

Examinons à ce point de vue les éditions du *Keng tche t'ou* de Tsiao Ping-tcheng parues en 1696 et en 1739. Celle de 1696 est entièrement tirée en noir sur blanc, aussi bien la préface que les dessins ou les poésies impériales qui sont adjointes à chaque planche. Dans l'édition de 1739, les préfaces, la notice finale et les planches du texte sont tirées en blanc sur noir, mais les dessins demeurent en noir sur blanc. Comme conséquence, les planches de texte, dans cette édition de 1739, doivent avoir été gravées sur pierre, mais les dessins, tout comme en 1696, ont été gravés sur bois. J'ajoute que je ne vois rien à tirer à ce point de vue de la séparation des planches de dessins par moitiés. L'emploi de deux planches me paraît avoir eu pour but de permettre le tirage d'un même dessin sur le verso d'un feuillet et le recto du feuillet suivant. En tout cas, la division du sujet par moitié est celle même qui est observée dans l'édition japonaise de 1676 qui, elle, est bien sûrement gravée sur bois. Il me paraît tout à fait évident qu'il en est de même pour les dessins de Tsiao Ping-tcheng, aussi bien dans l'édition de 1696 que dans celle de 1739¹.

Mais alors que signifie la phrase des bibliographes impériaux sur « l'exemplaire peint » qui « est encore conservé au palais et a déjà été gravé sur pierre » ? Une heureuse chance me permet d'apporter la solution et de signaler à mon tour un nouvel état ancien du *Keng tche t'ou*.

M. le comte de Semallé, qui résida à Pékin de 1880 à 1884 comme secrétaire d'ambassade, puis comme chargé d'affaires, a eu la grande obligation de me montrer récemment un magnifique exemplaire du *Keng tche t'ou* ; j'ai constaté sans peine que ce *Keng tche t'ou* était indépendant de celui de Tsiao Ping-tcheng, et ne représentait pas non plus directement celui de Leou Cheou. L'exemplaire de M. de Semallé est constitué par deux rouleaux de soie brochée jaune collée sur papier ; sur la soie jaune sont collées à leur tour les diverses planches. Le premier rouleau contient vingt et une planches relatives à l'agriculture, le deuxième rouleau vingt-quatre planches concernant l'industrie de la soie. Les planches mesurent chacune 0 m. 52 de long sur 0 m. 32 de haut, et sont tirées en blanc sur fond noir ; autrement dit, il s'agit d'estampages exécutés à la chinoise sur des dalles de pierre gravées en creux. Dans le champ du dessin, et non plus au-dessus

1. Je ne connais qu'un auteur chinois qui dise que les planches de Tsiao Ping-tcheng ont été gravées sur pierre ; c'est 李玉榮 Li Yu-fen, dans son 歐鉢羅室書畫過目攷 Ngeou po lo che

chou houa kouo mou k'ao, dont la préface est datée de 1894 et qui a été imprimé en 1897 (chap. 2, fol. 28 r°) ; mais je crois que Li Yu-fen a fait erreur.